

Structures conceptuelles / structures syntaxiques: quelques réflexions autour du verbe *pôr*

Ana Maria Brito
(Faculdade de Letras da Universidade do Porto)

“(...) just about every aspect of syntax is relevant to semantics (...) and every aspect of semantics is relevant to syntax.
(G. Chierchia)¹

“Linguistic research has shown that syntax is not the chaotic, unprincipled mass of facts it was once thought to be; rather, it is a system of remarkable complexity and subtlety. Its organization is not predictable in any simple way from general principles of cognition, semantics, pragmatics, communicative convenience, or ease of processing.”
(R. Jackendoff)²

“Meanings are like pointers toward concepts. Sometimes the pointing is conventional, on other occasions we have to access all kinds of other resources in order to identify the concept being pointed at.”
(E. Reuland)³

1. L'une des préoccupations centrales des dernières décades dans les sciences du langage est de comprendre les rapports entre le langage et la cognition.

La réflexion sur les rapports entre le langage et la pensée était présente dès l'Antiquité Classique et surtout chez les grands penseurs du XVIIème et du XVIIIème siècles comme Descartes et Leibniz. Mais chez tous ceux qui ont constitué la “première révolution cognitive” l'approche était d'ordre philosophique et l'attention donnée au langage et aux langues était seulement un moyen d'atteindre les lois de la pensée.

1 Chierchia, G. 97, p. 81.

2 Jackendoff, R. 83, pp. 15-16.

3 Reuland, E. 93, p. 13.

Or, ce qui caractérise la “révolution cognitive” de notre siècle, c’est l’idée que la notion centrale à explorer est la cognition, c’est-à-dire, les mécanismes de l’acquisition, de la représentation et du traitement des connaissances humaines. La complexité de ces problèmes est telle que seule une recherche interdisciplinaire permettra de trouver des réponses à des questions aussi difficiles que celle de savoir si l’acquisition des connaissances, en particulier linguistiques, est marquée par des structures innées ou au contraire si elle est expliquée par des facteurs externes, si les connaissances linguistiques sont acquises et sont représentées dans notre cerveau d’une façon modulaire et indépendante de l’acquisition d’autres capacités (comme la mémoire, la capacité de résolution de problèmes, etc.) ou bien si elles se développent sous l’influence de principes cognitifs communs à d’autres capacités humaines. Ainsi, la recherche de réponses à ces questions n’est pas exclusive de la Linguistique et d’autres domaines, comme la Psychologie Cognitive, la Psycholinguistique, la Neurolinguistique, l’Intelligence Artificielle sont importants pour la compréhension de ces rapports complexes.⁴

Malgré tous les débats et toutes les divergences sur ces thèmes, il existe, je crois, une idée partagée par les sciences de la cognition: la conviction que le langage et les langues sont l’un des moyens les plus forts pour comprendre les mécanismes de la cognition.

2. L’observation des langues faite par la Grammaire Traditionnelle et par la Linguistique nous a montré qu’il y a des correspondances entre des catégories linguistiques et des catégories notionnelles ou conceptuelles; par exemple, il y a des correspondances entre la catégorie linguistique du Verbe et la notion d’événement ou d’état, entre les Noms et les entités, entre les Adjectifs et la notion de qualité, entre les Prépositions et la notion de relation.

Mais le fait qu’il y ait des correspondances entre des notions linguistiques et des notions conceptuelles ne permet pas de penser que les liens qu’elles établissent soient simples.

4 Pour une comparaison entre la “première” et la “deuxième” révolution cognitive voir, entre autres, Chomsky, N. 93.

Au contraire, beaucoup de questions doivent être posées: Quelles sont les unités des structures conceptuelles et comment sont-elles combinées? Comment les notions et les structures conceptuelles s'articulent-elles avec les notions et les structures linguistiques? Y a-t-il une coïncidence entre structures conceptuelles, signifiés linguistiques et interprétation? Doit-on établir des universaux linguistiques à partir de notions et de structures conceptuelles ou bien les universaux linguistiques sont-ils de nature formelle?

Par la suite je vais essayer d'apporter des réponses à quelques unes de ces questions.

3. Le fait que dans beaucoup de langues les arguments des Vs et d'autres catégories lexicales sont associés à des expressions syntaxiques déterminées montre que le signifié lexical joue un rôle considérable en Syntaxe.

On sait, depuis Gruber 65 et Fillmore 68, que des relations de type sémantique sont articulées avec la Syntaxe; depuis ces approches, beaucoup de théories ont proposé que l'une des informations qui doivent être incluses dans les entrées lexicales est celle de rôle thématique ou sémantique comme Agent, Origine, Instrument, Lieu, Object ou Thème, etc..

En effet, les constructions syntaxiques doivent satisfaire certaines propriétés lexicales des Vs, comme on le voit par la grammaticalité de (1), en comparaison avec (2) et (3):

- (1) O João pôs os livros na estante.
- (2) * O João pôs os livros.
- (3) * O João pôs.

Mais comment cette articulation doit-elle être décrite? Est-ce que les rôles thématiques sélectionnés par *pôr* doivent être établis dans les entrées lexicales, sans distinction entre arguments internes et argument externe, comme dans (4):

- (4) *pôr*: <Agent, Thème, Locatif>
V

Dans ce cas, la projection en Syntaxe doit être assurée par une Hiérarchie Thématique comme dans (5):

(5) “Hiérarchie Thématique:

1. Agent

2. Locatif / Source / Bénéficiaire

3. Thème.”⁵

Cette hiérarchie établit l’ordre par lequel les arguments sont choisis pour remplir des fonctions syntaxiques dans les constructions. Cette approche est celle de Jackendoff 72.

Une autre possibilité: la différence entre argument externe et arguments internes doit-elle être prévue dans les entrées lexicales, comme le proposent Williams 81 et Chomsky 81, et leur projection en Syntaxe doit-elle refléter cette différence au moyen d’un principe général comme le Principe de Projection? Une telle démarche est présentée en (6) et (7): (6) représenterait, dans cette perspective, l’entrée lexicale de *pôr* et (7) le principe qui assure que ces propriétés doivent être remplies à chaque niveau de représentation.

(6) pôr: SN [SN SPREP]

V Agent Thème Locatif

(7) “Principe de Projection:

Les représentations à chaque niveau syntaxique (c’est-à-dire, Forme Logique, Structure-P et Structure-S) sont projetées du Lexique, en ce qu’elles doivent observer les propriétés de souscatégorisation des items lexicaux”. (Chomsky 81, p. 29, ma traduction)

Remarquons que, dans une telle perspective, le recours à la Hiérarchie Thématique est évité.

Mais il y a encore d’autres démarches possibles. Est-ce que la sélection sémantique détermine la sélection catégorielle? En effet, à partir de l’indication des rôles thématiques et par un principe de “réalisation structurale canonique” (Chomsky 86), on peut en général prévoir que la réalisation structurale d’un Agent ou d’un Thème, par exemple, est un SN, le Locatif correspond à un SPREP ou à un Adverbe; donc, l’entrée lexicale de *pôr* pourrait dispenser l’indication des catégories syntaxiques et on aurait, au lieu de (6), une entrée lexicale comme en (8):

(8) pôr: Agent [Thème Locatif]

V

5 Jackendoff 72, p. 43.

Bien que cette dernière approche soit capable de rendre compte du comportement linguistique de plusieurs Vs et d'autres mots de nature prédicative, en particulier de la projection en Syntaxe des arguments, elle pose quelques problèmes, parmi lesquels je réfère seulement l'alternance locative, illustrée en (9a) et (9b):

(9)(a) O João carregou o camião com / de trigo.

(b) O João carregou o trigo no camião.

En effet, un modèle qui comporte des entrées lexicales du type de (8) pourra difficilement décrire un V comme *carregar*, qui a deux arguments pouvant avoir des réalisations syntaxiques différentes.

Pour toutes ces raisons, on doit chercher des alternatives.

Supposons que les entrées lexicales contiennent deux types d'informations: des informations sur la structure argumentale des Vs, indiquant le nombre d'arguments et, de plus, un "event argument", comme en (11):⁶

(11) pôr: e, x <y PREPloc z >

Outre l'indication en (11), l'entrée lexicale peut contenir une Représentation Lexicale Conceptuelle⁷, comme celle en (12), où les variables représentent des arguments de prédicats élémentaires:

(12) pôr: x causer y rester à z

Remarquons que, de cette façon, les rôles thématiques sont donnés implicitement par des prédicats élémentaires: en (12), x correspond à l'agent parce qu'il représente la variable responsable du changement de lieu d'une entité y; z indique le lieu. Donc, (12) décrit *pôr* comme un prédicat à trois arguments et comme un V causatif et locatif.

Si l'on adopte une perspective fondée sur l'idée que les entrées lexicales doivent contenir des informations comme celles indiquées en (11) et en (12), il faut rendre compte de la projection des arguments en Syntaxe et un système de règles d'association ou de connectivité ("Linking") peut être proposé; les règles nécessaires pour rendre compte de la projection de l'argument externe et de l'argument interne du V *pôr* sont présentées en (13):

6 Ce niveau est nommé "Structure Argumentale" par Grimshaw 90, "Structure Prédicat-Arguments" par Zubizarreta 87, "Représentation Lexicale Syntaxique" par Hale & Keyser 93. Sur l'"event argument" voir Higginbotham 85, entre autres.

7 Proposée par Zubizarreta 87, Rappaport & Levin 88, Levin & Rappaport Hovav 95, Jackendoff 83, Hale & Keyser 93, entre autres.

(13)(a) “Règle d’association de cause immédiate:

L’argument d’un V qui décrit la cause d’un évènement décrit par ce V est son argument externe.” (Levin & Rappaport Hovav 95, p. 135)

(b) “Règle d’association d’un changement direct:

L’argument d’un V qui correspond à l’entité qui subit un changement direct décrit par ce V est son argument interne.” (*id.*, p. 146)

Avant de continuer, un commentaire sur la notion de prédicat élémentaire se justifie. Cette notion est proche de celle de “composante minimale du signifié” ou “sème” de la tradition européenne de la Sémantique Lexicale; mais elles sont à distinguer pour deux raisons différentes: tout d’abord, les structures construites à partir de prédicats élémentaires peuvent être mises en rapport avec la Syntaxe (voir les règles en (13). Par ailleurs, on est actuellement conscient du fait que des représentations comme celles en (12) ne sont pas des descriptions complètes du signifié lexical, alors qu’en Sémantique Lexicale européenne on considérerait que des descriptions en sèmes ou traits sémantiques représentaient le signifié lexical.⁸ (12) est donc seulement la description des prédicats non distinctifs de *pôr* et d’autres verbes locatifs de “distribution” (pour utiliser l’expression de Levin & Rappaport Hovav 91).

La conception du signifié lexical en Sémantique Lexicale européenne n’inclut ni les particularités ni les traits “encyclopédiques” que les sujets peuvent attribuer au signifié d’un mot. Par ailleurs, on sait que la conception de signifié lexical défini comme ensemble de traits entraîne bien des réactions. L’une d’entre elles fut la notion de “stéréotype” (Putman 75), qui considère que le signifié lexical est très souvent fondé sur la connaissance et sur la perception spontanée des sujets parlants. Une autre réaction fut le concept de “prototype” (Rosch 73) selon lequel certains objets représentent un signifié lexical plus typiquement que d’autres.⁹ Il importe donc ici de souligner qu’à partir de ces conceptions théoriques on peut conclure que la notion de signifié lexical ne coïncide

8 Il est vrai que certains auteurs ont compris que des descriptions en sèmes représentaient seulement le signifié base (voir, entre autres, Pottier 64 et sa notion de “virtuème” ou ensemble de sèmes non distinctifs).

9 Pour une présentation de plusieurs théories sur la Sémantique Lexicale voir Lopes, A. C. M. 94.

pas avec un concept ou avec les structures conceptuelles du type de celles qui sont décrites en (12).

De plus, certains niveaux du signifié linguistique sont clairement fondés sur des phénomènes grammaticaux: un exemple est la valeur aspectuelle des verbes. Le V *pôr* est un V qui décrit un événement. Mais l'on sait que l'aspect est surtout un phénomène compositionnel, en rapport non seulement avec le signifié lexical mais aussi avec le temps, la nature sémantique des expressions nominales, les adverbes.¹⁰

Comme il a été affirmé dans la bibliographie (Vendler 67, Dowty 79 et pour le portugais Oliveira 94), un V qui décrit un événement, comme ici *pôr*, suivi d'une expression nominale déterminée, exprime un "accomplishment" et c'est pourquoi l'exemple (14a), qui contient un adverbial de mesure du temps, est grammatical et (14b), qui contient un adverbial duratif, est agrammatical:

(14)(a) O João pôs os livros na estante numa hora.

(b) * O João pôs os livros na estante durante uma hora.

Par contre, le même V, suivi d'un "bare plural" ou d'un nom massif, est un V d'activité, ce qui est prouvé par le fait que les exemples (15a) et (15c) avec des adverbiaux de mesure du temps sont agrammaticaux:

(15)(a) * O João pôs livros na estante numa hora.

(b) O João pôs livros na estante durante uma hora.

(c) * O João pôs cimento na casa numa hora.

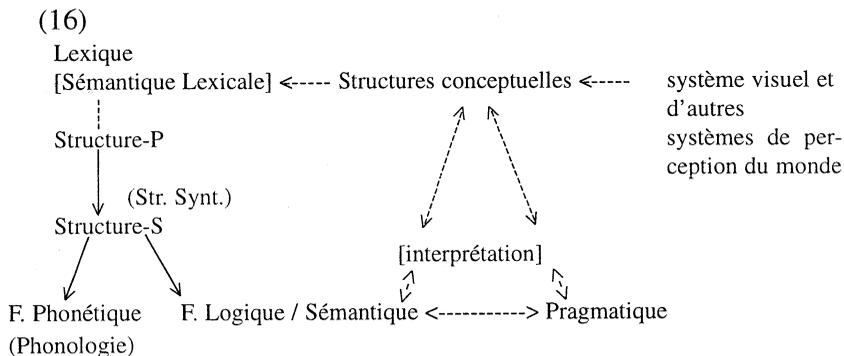
(d) O João pôs cimento na casa durante uma hora.

La différence aspectuelle entre activité et "accomplishment" illustrée dans ces exemples sert ici à montrer que la signification (le "meaning") d'une expression verbale et surtout d'une phrase est dépendante de la grammaire; elle est en rapport étroit avec les structures linguistiques, syntaxiques et sémantiques.

On peut donc conclure que les structures conceptuelles semblent être un phénomène cognitif indépendant de la grammaire et donc distinct soit du signifié lexical soit des niveaux plus complexes du signifié linguistique.

10 L'aspect est une notion sémantique complexe qui est en rapport avec la structure temporelle des événements ("events") (voir, entre autres, Vendler 67, Dowty 79, Oliveira 94).

De son côté, l'interprétation paraît être un phénomène d'interface entre structures linguistiques et structures conceptuelles (Reuland 93, pp. 11-13). C'est ce qui est décrit, d'une façon simplifiée, dans le schéma suivant:



Passons maintenant à une autre question posée au début de cette communication: à partir de la connaissance de la nature lexicale d'un V peut-on prévoir tous les aspects syntaxiques de phrases contenant ces mêmes Vs? Regardons à ce propos les exemples (17), (18) et (19):

- (17) (a) Pus os livros sobre a mesa.
 (b) Eu pus os livros sobre a mesa.
 (c) I put the books on the table.
 (d) J'ai mis les livres sur la table.
- (18) (a) Puseram os livros sobre a mesa.
 (b) Eles puseram os livros sobre a mesa.
 (c) They / somebody put the books on the table.
 (d) Ils ont mis les livres sur la table.
 (e) Quelqu'un / on a mis les livres sur la table.
- (19) (a) Disse-(te) para (tu) pones os livros sobre a mesa.
 (b) I told you to put the books on the table.
 (c) Je t'ai dit de mettre les livres sur la table.

La comparaison de ces phrases montre qu'entre les trois langues illustrées il y a des différences syntaxiques importantes: en (17) et en (18) la différence dérive de la nature forte ou faible de la flexion verbale, ce qui a comme conséquence la légitimation ou non d'un sujet nul pronominal en position sujet. On dirait en termes de la Théorie des Principes et des Paramètres que le portugais est marqué positivement relativement au

Paramètre du Sujet Nul et que le français et l'anglais sont marqués négativement en ce qui concerne ce même paramètre (Chomsky 81, Rizzi 86). (18) montre encore que le sujet pronominal nul, outre une valeur spécifique qui correspond à *eles, ils* ou *they*, a aussi une valeur arbitraire ou non spécifique qui correspond à *quelqu'un, on* ou *somebody*. (19), de son côté, montre que le portugais, mais non le français ou l'anglais, dispose de l'infinitif fléchi. On a ici de nouveau une propriété syntaxique du portugais qui ne peut pas être dérivée des propriétés lexicales de *pôr* et qui, selon Raposo 87, dérive de l'interaction de deux paramètres: le Paramètre du Sujet Nul et le Paramètre de la Flexion. Selon Raposo, c'est le fait que la flexion en portugais est forte, de nature nominale et donc exigeant un cas et le fait qu'elle est marquée [+ Accord] mais [- Temps] qui caractérise le phénomène de l'infinitif fléchi. (Raposo 87)

À mon avis, ces exemples sont suffisants pour répondre à la question formulée ci-dessus: le fait que le signifié lexical détermine la réalisation syntaxique des arguments d'un V n'exclut pas qu'il y ait des phénomènes syntaxiques particuliers aux langues ou communs à des groupes de langues qui ne peuvent pas être dérivés du signifié lexical des prédicats en considération. C'est-à-dire il faut une Syntaxe, avec ses principes et ses notions formelles.

En ce qui concerne la dernière question posée au début de cette présentation: Quelle est la nature des universaux linguistiques? On a proposé des universaux linguistiques fondés sur des catégories perceptuelles (catégorisation des couleurs, etc.), des universaux fondés sur la catégorisation sociale (comme les noms de parenté) et d'autres fondés sur des notions sémantiques plus abstraites (nombre, cause, effet, temps, événement, état, relation, etc.).¹¹ Bien sûr, il y a des universaux conceptuels et des universaux sémantiques de type logique ou topologique. Le fait que j'ai moi-même choisi pour l'analyse un V comme *pôr* n'est pas acciden-

11 En ce qui concerne le rapport entre le signifié et le réel, on peut partir de l'exemple du genre. Le genre est une catégorie grammaticale importante mais elle est arbitraire en ce qui concerne le sexe; ceci montre qu'il y a des catégories linguistiques qui ne sont pas des "reflets du monde". Il y a aussi des catégories linguistiques qui ont un signifié mais qui n'ont aucune correspondance avec des concepts: c'est le cas des catégories fonctionnelles, certains auxiliaires comme *to do* en anglais, etc.. Donc, le signifié lexical est en grande partie arbitraire en rapport avec l'extralinguistique.

tel. En effet, toutes les langues du monde ont des prédicats locatifs et c'est une des raisons pour lesquelles les linguistes cognitivistes étudient les expressions de localisation si fréquemment. Mais est-il possible de construire des universaux sémantiques en partant de domaines sémantiques bien distincts? Sommes-nous toujours sûrs d'éviter une vision ethnocentrique, c'est à dire, *une* vision particulière du monde? (Wierzbicka, A. 97, pp. 14-19).

Donc, quoiqu' il y ait des universaux conceptuels et sémantiques, il y a d'autres types d'universaux. Les langues naturelles partagent des propriétés formelles dont la nature exacte est loin d'être connue, mais où l'on peut inclure, pour parler seulement de la Syntaxe, les suivantes: la forme des catégories syntagmatiques obéit à des principes communs, comme le principe d'endocentricité; les expressions nominales phonétiquement réalisées doivent être marquées par le cas, soit abstrait soit réalisé morphologiquement; il y a des conditions de localité sur les mouvements syntaxiques, il y a des contraintes formelles sur les rapports de liage ou d'anaphore au sens stricte, etc.. Donc, il y a des universaux linguistiques formels, des principes abstraits d'organisation syntaxique, communs à toutes les langues naturelles. Cela ne signifie pas une priorité des universaux formels sur les universaux d'ordre logique ou sémantique.¹²

Passons à la conclusion centrale de cette présentation. Une partie seulement de la Syntaxe linguistique est déterminée par le signifié lexical; par conséquence, les structures syntaxiques ne sont qu'en partie déterminées par les structures conceptuelles ou par le signifié linguistique.

12 Pour une critique de la priorité des universaux syntaxiques sur d'autres types d'universaux on peut lire l'affirmation suivante d'Óscar Lopes: "Os transformacionalistas (...) dão prioridade ao estudo da descrição formal das frases, no pressuposto da existência de universais sintácticos, assim como de universais fonológicos e universais semânticos comuns a todas as línguas naturais, em oposição às línguas artificiais (logico-matemáticas) (...) Porque deveriam os universais sintácticos descobrir-se antes dos universais lógicos? E porque supor a irredutibilidade, ou especificidade comum a todas as línguas naturais, dos postulados sintácticos em relação aos postulados lógicos?" (Lopes 72, p. 289-90)

De toute façon, il y a des rapports qui doivent être explorés. Dans la mesure où l'on comprendra les rapports entre les structures conceptuelles et les structures linguistiques on aura un moyen de déterminer la nature de nos connaissances linguistiques, comment ces connaissances sont représentées dans le cerveau humain, de quelle nature sont les universaux, en fait des problèmes centraux pour les sciences de la cognition en général et pour la Linguistique en particulier.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

Brito, A. M. 1998 “Descartes e a Linguística Contemporânea”, in Cantista, M. J. & Meirinhos, J. F. (orgs.) 1998, *Descartes, reflexão sobre a modernidade*, Actas do Colóquio Internacional, Porto, 18 a 20 de Novembro, Fundação Eng. A. Almeida, pp. 437-445.

Chierchia, G. 1997 “A note on the syntax-semantics interface in current linguistic theories”, in Matos, G., M. Miguel, I. Duarte & I. Faria (orgs.) 1997 *Interfaces in Linguistic Theory*, Associação Portuguesa de Linguística, Ed. Colibri, Lisboa, pp. 81-108.

Chomsky, N. 1981 *Lectures on Government and Binding*, Foris Publications, Dordrecht.

Chomsky, N. 1986 *Knowledge of Language: Its Nature, Origin and Use*, Praeger, New York.

Chomsky, N. 1993 “Mental constructions and Social Reality” in Reuland, E. & W. Abraham (orgs.) 1993, pp. 29-58.

Dowty, D. R. 1979 *Word Meaning and Montague Grammar*, Reidel, Dordrecht.

Fillmore, C. J. 1968 “The case for case” in Bach & Harms (orgs.) *Universals in Linguistic Theory*, Holt, Rinehart & Winston Inc., New York.

Greenberg, J. H. 1963 “Some Universals of Grammar with Special Reference to the Order of Meaningful Elements” in Greenberg, J. H. (org.) 1963/1966 *Universals of Human Language*, 2ª ed., The MIT Press, Cambridge, Mass., pp. 73-113.

Grimshaw, J. 1990 *Argument Structure*, MIT Press, Cambridge, Mass..

Gruber, J. S. 1965 *Studies in Lexical Relations*, Diss. de Ph. D., MIT.

Hale, K. & Keyser, S. J. 1993 “On Argument Structure and the Lexical Expression of Syntactic Relations” in Hale, K. & Keyser, S. J. (orgs.) 1993 *The view from the building 20: Essays in Linguistics in Honor of Sylvain Bromberger*, MIT Press, Cambridge, Mass., pp. 53-109.

Higginbotham, J. T. 1985 “On Semantics”, *Linguistic Inquiry*, 16, pp. 547-93.

Jackendoff, R. 1972 *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, MIT Press, Cambridge, Mass..

Jackendoff, R. 1983 *Semantics and Cognition*, The MIT Press, Cambridge, Mass..

Levin, B. & Rappaport Hovav, M. 1991 “Wiping the state clean: a lexical semantic exploration” in *Cognition* 41, 123-151.

Levin, B. & Rappaport Hovav, M. 1995 *Unaccusativity. At the Syntax-Lexical Semantics Interface*, MIT Press, Cambridge, Mass..

Lopes, A. C. M. 1996 “Semântica lexical e interpretação textual” in Duarte, I. & I. Leiria (orgs.) *Actas do Congresso Internacional sobre o Português*, vol. II, Ed. Colibri, A.P.L., Lisboa, pp. 445-470.

Lopes, O. 1972 *Gramática Simbólica do Português (um esboço)*, 2ª ed. corrigida, I. Gulbenkian de Ciência, Lisboa.

Oliveira, F. 1996 "Algumas peculiaridades do aspecto em Português" in Duarte, I. & I. Leiria (orgs.) *Actas do Congresso Internacional sobre o Português*, Vol. II, Ed. Colibri, A.P.L., Lisboa, pp. 151-190.

Pottier, B. 1964 "Vers une sémantique moderne", in *Travaux de Linguistique et Littérature*, II, 1., pp. 107-137.

Putman, H. 1975 "The meaning of "meaning"" in Gunderson, K. (org.) *Language, Mind and Knowledge*, Univ. de Minnesota Press, pp. 131-193.

Rappaport, M. & Levin, B. 1988 "What to do with theta-roles" in Wilkins, W. 1988 (org.) *Syntax and Semantics 21: Thematic Relations*, Academic Press, San Diego.

Raposo, E. P. 1987 "Case Theory and Infl-to-Comp: the Inflected Infinitive in European Portuguese" in *Linguistic Inquiry*, 18,1, pp. 85-110.

Reuland, E. 1993 "Reflections on Knowledge and Language" in Reuland, E. & W. Abraham (orgs.) 1993, vol. I, pp. 11-27.

Reuland, E. & Abraham, W. (orgs.) 1993 *Knowledge and Language*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, vol. I.

Rizzi, L. 1986 "Null subjects in Italian and the Theory of pro" in *Linguistic Inquiry*, 17, 3, pp. 501-558.

Rosch, E. 1973 "Natural categories" in *Cognitive Psychology*, 4, pp. 328-350.

Vendler, Z. 1997 *Linguistics and Philosophy*, Cornell University Press, New York.

Wierzbicka, A. 1997 "Lexical and grammatical universals as a key to conceptual structures", in *XVIème Congrès International des Linguistes*, Paris, 20-25 Juillet 1997.

Zubizarreta, M. L. 1987 *Levels of Representation in the Lexicon and in the Syntax*, Foris Publications, Dordrecht.